

les entendant en 1915, perdent de leur fraîcheur ni de leur saveur les poèmes que voici, qui sont de Rainizanabololona :

O cascade de larmes,
tu as été cruelle !

Je ressens toujours cette âpre tristesse qui habille de mélancolie et de deuil le cœur le plus insensible ! Ailleurs, sous une autre signature, le grand élégiaque reprend ce thème sur la mort et s'écrie :

Un soir silencieux,

.
[que j'avais] réservé pour visiter
La tombe où [est] l'aimée.

Le jour [était] pâle en [plein] jour.
J' [étais un] brin d'homme seul !

Mais assez de cette atmosphère de langueur morbide et de douleur tenace ! Qu'on voie maintenant l'autre ciel où vole le poète amoureux, « Sans que jamais fléchisse — Son cœur envoûté », il charge l'oiseau bleu de dire à celle qui l'a ensorcelé de « ... rire, Pour marque (de) joie », ou « De se pencher, Presque capricieuse ! »

Et je rencontre toujours la même tendresse, enclose dans ce que je viens de citer, dans la plupart de ses poèmes.

Il est vrai, certes, que quelques-uns de ces derniers sont affreusement laids, surtout quand ils embrassent la partie descriptive, mais cela suffira-t-il pour taxer cette œuvre laborieuse et choyée — peut-être jusqu'à l'excès, à tel point qu'elle semble quelquefois factice — d'impuissance ? Non pas, et je lui crois le plus magnifique avenir...

Si Ratsimiseta, revenant de son exil et s'adonnant tout entier aux lettres, n'a pas dénoncé la faiblesse de ses théories et la fatigue qu'occasionnent ses pratiques !

La lutte entre les deux camps n'étant que commencée, je ne saurais décemment prévoir lequel tombera en désuétude, quoique je sois certain que, muni de preuves irréfutables et de logique serrée, l'assaillant est le plus fort dans le champ.]

Plus tard — et cela n'est pas loin — je reviendrai là-dessus. Cette fois-ci, je me bornerai à parler de cette sorte de Rochefort qu'est le chef du *magnificisme*.